

une suffisance que ne justifie point leur ignorance, prodiguent partout leurs impressions, et paraissent tout étonnés de rencontrer des contradicteurs qui s'obstinent à voir plus juste et plus vrai qu'eux.

Cette remarque m'est inspirée par un incident qui s'est passé à un récent banquet à Québec, où se trouvait un Français de distinction.

Appelé à porter la parole, ce Français d'Europe, qui s'imaginait tout connaître parce qu'il s'était promené un mois durant dans la Province, se paya le luxe de nous communiquer ses impressions. Et quelles impressions, grand Dieu ! Depuis quatre mois qu'il était au pays, tout ou presque tout l'avait désenchanté. D'abord venu à Québec par voie d'Halifax, il n'avait pas rencontré un Canadien-Français, ce qui l'avait d'autant plus désappointé qu'on lui avait dit en France qu'il se trouvait plus d'un million de Français au Canada !

En second lieu, après avoir parcouru la province de Québec, une seule chose l'avait frappé : c'est que nous, Canadiens-Français, étions fort arriérés. Mais ce qui a déplu encore davantage à ce bon monsieur des vieux pays, c'est la place prépondérante qu'occupait le clergé. Il ne pouvait en croire ses yeux qu'on laissât subsister un pareil état de choses.

Comme il se trouvait des Canadiens-Français parmi les convives, vous devinez quel sorte d'accueil fut fait aux paroles inconsidérées du *distingué* visiteur.

On lui apprit, avec tous les égards dus à son rang, que le Canada était encore un jeune pays et n'avait pas la prétention d'être mis en parallèle avec des royaumes européens vieux de vingt siècles. Cette réserve faite, il ne fut pas difficile d'établir que le Canada était entré dans une ère de développement inouï, que nous ne connaissions pas ici les misères qui rongeaient les vieilles sociétés du vieux continent européen, et que nous avions, en définitive, peu de choses à envier, au point de vue commercial et industriel, aux pays les plus favorisés de l'univers.

Quant au clergé canadien, dont l'influence a paru excessive au distingué visiteur, et qu'il a déplorée comme un mal social, les convives ont eu beau jeu pour répondre.

On a dit au monsieur, qui faisait l'honneur de déguster un verre de champagne en compagnie de nos nationaux, qu'il en-

t
pr
to
les

sie
dét
pa
le
pas
fai
cat
l
bie
qui
les
que
dite
repi
gran
corp
l'écc
la l
vou
Nou
sont
Il
à de
chos
grale
cette
triste
tis p
a vie
ldre c
et no
citoy
çaise
ni à l